

# CAS PARTICULIER DES MALADIES EPIDEMIQUES

## § 100

Pour ce qui concerne la recherche de l'ensemble des symptômes des maladies épidémiques et sporadiques, il est fort indifférent que quelque chose de semblable ait déjà existé ou non dans le monde sous tel ou tel nom. La nouveauté ou le caractère de spécialité d'une affection de ce genre n'apporte aucune différence, ni dans la manière de l'étudier, ni dans celle de la traiter. En effet, on doit toujours regarder l'image pure de chaque maladie qui domine actuellement comme une chose nouvelle et inconnue, et l'étudier à fond, en elle-même, si l'on veut être véritablement médecin, c'est-à-dire ne jamais mettre l'hypothèse à la place de l'observation, et ne jamais regarder un cas donné de maladie comme connu, soit en totalité, soit même seulement en partie, qu'après en avoir approfondi avec soin toutes les manifestations. Cette conduite est d'autant plus nécessaire ici, que toute épidémie régnante est, sous beaucoup de rapports, un phénomène d'espèce particulière, qui, lorsqu'on l'examine avec attention, se trouve différer beaucoup des autres épidémies anciennes auxquelles on avait à tort imposé le même nom. Il faut cependant excepter les épidémies qui proviennent d'un miasme toujours semblable à lui-même, comme la variole, la rougeole, etc.

- § 101

- Il peut arriver que le médecin qui traite pour la première fois un homme atteint de maladie épidémique ne trouve pas sur-le-champ l'image parfaite de l'affection, attendu qu'on n'arrive à bien connaître la totalité des symptômes et signes de ces maladies collectives qu'après en avoir observé plusieurs cas. Cependant, un médecin exercé pourra souvent, dès le premier ou le second malade, s'approcher tellement du véritable état des choses, qu'il en conçoive une image caractéristique, et que déjà même il ait les moyens de déterminer le remède homoeopathique auquel on doit recourir pour combattre l'épidémie.

- § 102
- Si l'on a soin de mettre par écrit les symptômes observés dans plusieurs cas de cette espèce, le tableau qu'on a tracé de la maladie va toujours en se perfectionnant. Il ne devient ni plus étendu, ni plus verbeux, mais plus graphique, plus caractéristique, et il embrasse davantage les particularités de la maladie collective. D'un côté, les symptômes généraux (par exemple, défaut d'appétit, perte de sommeil, etc.) acquièrent un plus haut degré de précision ; de l'autre, les symptômes saillants, spéciaux, rares dans l'épidémie même, et propres d'ailleurs à un petit nombre d'affections seulement, se dessinent et forment le caractère de la maladie (1). Les personnes atteintes de l'épidémie ont toutes, il est vrai, une maladie provenant de la même source et par conséquent semblable ; mais l'étendue tout entière d'une affection de ce genre et la totalité de ses symptômes, dont la connaissance est nécessaire pour se former une image complète de l'état morbide et choisir d'après cela le remède homoeopathique le plus en harmonie avec cet ensemble d'accidents, ne peuvent être observées chez un seul malade ; il faut pour arriver jusqu'à elles, les tirer pour abstraction du tableau des souffrances de plusieurs malades doués d'une constitution différente.
- (1) C'est alors que l'étude des cas subséquents montrera au médecin qui, par le secours des premiers, a déjà trouvé un remède approximativement homoeopathique, si le choix était bon, ou s'il doit recourir à un moyen mieux approprié et plus homoeopathique encore.